

communion, si nous soupirons après Lui. Il est dit de saint Louis de Gonzague qu'il s'approchait chaque dimanche de la sainte Table, et qu'il avait distribué son temps, en regard de l'Eucharistie, de façon à consacrer à l'action de grâces les trois jours qui suivaient sa communion de semaine, et à la préparation, les trois jours qui la précédaient. J'ai compassion de toi, pouvait dire Jésus à cet angélique saint, comme au peuple dans le désert, car voilà trois jours que tu soupîres après moi. Et nous aussi, faisons de la sainte communion, le centre de notre vie ; demandons-nous, en toute circonstance : que ferait le divin Sauveur, s'il était à ma place ? et agissons en conséquence. Lisons son Evangile, méditons ses paroles si fécondes et ses exemples plus féconds encore : et Jésus nous deviendra familier ; nous vivrons de Lui et pour Lui ; nous aurons conscience de sa présence en nous, comme nous avons conscience de la présence d'une famille chérie qui nous entoure. Le vague disparaîtra de notre esprit, et l'objet de notre cœur nous étant mieux précisé, nous tendrons vers Lui avec plus de force.

Avant de nourrir la multitude du pain miraculeux, Jésus-Christ *lui commanda de s'asseoir*. Règle générale, nous prenons nos repas assis, car plus nous sommes à l'aise, plus nous facilitons notre digestion. Et nous aussi, nous devons nous asseoir quand nous nous préparons à la sainte communion. Qu'est-ce à dire ? Nous devons affranchir notre âme de toute attache désordonnée à la créature, de toute préoccupation, de ce petit monde d'idées volages et vagabondes qui troublent la paix du cœur. Nous ne devons pas nous éplucher, nous examiner en dehors de l'obéissance, pour ce qui est de nos dispositions intérieures ; quand notre confesseur a parlé, nous devons aller en avant et ne pas manquer une seule communion, sous n'importe quel prétexte. Surtout élaguons de notre esprit toute idée d'éloignement, d'antipathie pour nos frères. Plus les eaux d'un lac sont calmes et pures, plus elles réfléchissent la splendeur et la beauté de la rive.

*Jésus commanda au peuple de s'asseoir par terre*. Il me semble que ces paroles *s'asseoir par terre* nous disent qu'avant d'aller communier, il nous faut nous humilier profondément devant Dieu. Que de péchés nous avons commis, que de devoirs nous avons négligés, que d'actions bonnes et louables, en elles-mêmes et au regard des hommes, ont été souillées et gâtées par nos recherches d'amour-propre ! Disons-nous à nous-mêmes, avec